

Le Courrier de la Meuse

Organe quotidien, littéraire.

Redaction et Administration :

Maastrichtsche Boek- & Handelsdrukkerij, Kapoenstraat 14-16.
Maestricht, Teleph. Interc. 614.

Abonnement par

3 mois fl. 1.50
par poste fl. 2

Bureaux pour annonces et abonnements :

chez le seul dépositaire Librairie J. MEYER-DUPUITS,
rue Grand Staet n. 27. Maestricht.

La voix de l'histoire.

Lorsque la tempête qui agite et bouleverse, en ce moment, toute l'Europe, aura cessé ses ravages; lorsque l'heure de rendre les comptes aura sonné, lorsque „la Belgique sera redevenue Belgique,“ la voix de l'Histoire retentira dans l'univers entier.

L'Histoire a été de tout temps, la grande école de morale et l'éducatrice des nations.

Fidèle à son rôle, elle a toujours loué, admiré, exalté les nobles actions, les grands faits, les actes d'héroïsme: au contraire, elle a condamné et justement flétri tout ce qui n'est pas noble, chevaleresque, honnête, loyal.

A toutes les époques, l'Histoire par ses jugements impartiaux a revendiqué courageusement les droits du faible contre le fort, de l'opprimé contre l'oppressé.

Non, l'Histoire ne s'est jamais tue! Et jamais, elle ne se taira. Quoi qu'on fasse pour étouffer sa voix. Elle parlera.... Elle parlera bien haut!....

* * *

Les générations futures apprendront avec stupeur et indignation comment un petit peuple industrieux, paisible, honnête fut malmené et outragé. Nos enfants et tous les enfants du monde liront, les yeux pleins de larmes, comment la Belgique, si heureuse et si prospère, fidèle à ses engagements, fut maltraitée, dévastée, meurtrie.

Les citoyens de demain connaîtront avec une indicible douleur la liste interminable de tous les malheureux Belges privés de leurs foyers, condamnés aux peines de l'exil, ruinés, endeuillés... Oh! alors comme leur cœur saignera, comme leur âme souffrira... La voix de l'Histoire ne se taira pas.

Mais la douleur trempe les caractères. Nos fils seront forts pour la grande œuvre qui les attend demain. Légitamment fiers d'être belges, heureux d'appartenir à ce loyal pays, les futurs citoyens écouteront avec bonheur et fierté la voix de l'Histoire qui magnifiera: tous ces vaillants petits soldats morts en héros pour la défense de leur chère Patrie, ce Gouvernement qui a su répondre avec fermeté et dignité aux suggestions et aux injonctions d'un puissant voisin, cette reine "femme, épouse et mère qui a donné l'exemple du courage et dont la noble personnalité se confond dans le cœur de tous les Belges avec celle de la Patrie,“ ce roi, homme admirable, héroïque, vaillant entre les vaillants, qui a combattu aux premiers rangs et s'est acquis à jamais une popularité ineffaçable.

On parlera de lui sous la chaume bien longtemps.

dirait le poète.

Sire, l'Histoire vous rendra un juste témoignage. Vous avez bien mérité de la Belgique.

En attendant, permettez-moi de me faire l'interprète de tous ceux qui vivent dans un pays où résonnent encore sur le pavé des rues les bottes prus-

siennes, de vous exprimer notre attachement inébranlable et de vous crier de toutes nos forces: Vive le roi! Vive notre glorieux roi!

Le 27 nov. 1914. Fête de St-Albert.
J. C. T.

Les exploits du caporal Philip.

Le Journal officiel a publié la citation suivante: „Est inscrit au tableau pour la médaille militaire, le caporal Philip, du 24^e d'infanterie coloniale; se porta sur la ligne de feu, sous une vive fusillade, pour relever un officier blessé; de plus, étant en patrouille, mit en fuite une troupe numériquement supérieure, nous assurant la possession d'une tranchée; blessé plusieurs fois, ne se fit panser que vingt-quatre heures après, refusant d'être évacué; fut ensuite grièvement blessé.“

Le courageux caporal François Philip, dont il est question, est originaire de la Cabanasse (arrondissement de Prades); il est arrivé à Perpignan avec le dernier convoi de blessés, et c'est nos collaborateurs a pu le voir à l'hôpital auxiliaire de l'Union des femmes de France, où il est en traitement.

Sans parler du courage qu'il déploya en relevant, et en sauvant, sous une fusillade terrible, son lieutenant blessé, et que les Allemands allaient emporter, voici le fait principal qui a valu à Philip la médaille militaire.

Un jour, le colonel C... ayant besoin d'être renseigné sur les forces ennemies, fait appeler Philip.

— Je te sais brave et courageux, lui dit-il, c'est pourquoi je vais te charger d'une mission extrêmement périlleuse.

— La nuit venue, tu prendras 25 hommes et tu iras sur cette crête où l'on voit de soldats allemands faire une tranchée. — Tu tâcheras de rester là jusqu'au matin, en te dissimulant, toi et tes hommes, puis tu viendras me rendre compte de ce que tu auras vu.

— C'est bien, mon colonel, j'irai, dit Philip sans hésitation.

— Sais-tu que tu risques ta vie et celle de tes compagnons?

— Je le sais, mon colonel, mais je n'ai pas peur de la mort: c'est pour la France!

A ces mots, le colonel, ému, embrasse Philip qui, très ferme, recrute 25 volontaires aussi bien trempés que lui. La petite troupe part. Les autres coloniaux la suivent des yeux, puis, la nuit s'épaississant, elle disparaît dans l'ombre. Arrivé près de la crête, Philip aperçoit des soldats du génie allemand creusant une tranchée pendant qu'une sentinelle fait les cent pas et monte la garde près d'eux. Philip fait dissimuler ses hommes dans un petit bois, avec défense de bouger et de crier, quoi qu'ils entendent. Il emmène avec lui un camarade et lui dit:

— Quand nous serons près de la sentinelle allemande, et que celle-ci criera: „Wer da! (Qui va là?)“, tu te tiendras à l'écart de moi, sur la gauche,

et tu feras du bruit avec ta baïonnette, de façon à faire retourner la sentinelle vers toi. Quoi que fasse la sentinelle, quoi que je fasse, ne dis rien, couche-toi sur le sol et attends mes ordres.

Les deux hommes avancent sans bruit; ils ne sont qu'à deux pas de la sentinelle allemande qui se promène en fredonnant un air du pays. Philip prend à droite, et en marchant fait un petit bruit.

— Wer da! crie l'Allemand.

A ce moment, l'autre colonial, exécutant la consigne, remue la baïonnette dans le fourreau. La sentinelle se retourne vers la gauche. C'est ce qu'attendait Philip, qui, posté à droite, bondit sur l'Allemand, lui plante par deux fois sa baïonnette dans la poitrine et saisit son fusil. La sentinelle s'écroule sans pousser un cri. Prestement, Philip, sans étre vu des soldats qui travaillaient à vingt mètres plus loin à faire la tranchée, prend le manteau, le casque et le fusil de la sentinelle et se met à monter la garde à sa place; de temps à autre il fait rouler le cadavre du B... pour le dissimuler le plus possible. Bientôt, la tranchée étant finie, les soldats allemands partent pour rejoindre le gros des troupes, non sans adresser un salut amical à la sentinelle, qui, à leur grand étonnement, continue

sa promenade sans leur répondre. Quand ils ont disparu, Philip jette son casque et son manteau allemand, court dans le bois chercher ses camarades, et les 26 coloniaux s'installent dans la tranchée allemande. Au petit jour, une compagnie bavaroise arrive pour prendre possession de la tranchée préparée par le génie. Elle avance sans méfiance, les soldats devisant et plaisantant entre eux. Quand ils ne sont plus qu'à quelques pas, Philip et ses 25 camarades tirent sur eux sans répit. Un grand nombre d'Allemands tombent. Les autres veulent prendre la tranchée d'assaut; un feu meurtrier décime les téméraires et met les autres en fuite, sauf 18 qui lèvent les bras et se rendent. Pendant ce temps, le 24^e colonial, entendant la fusillade, s'avance au pas de charge, le colonel en tête. Philip court vers lui et lui dit:

— Mon colonel, j'ai le plaisir de vous offrir cette tranchée: elle est sur la crête; vous pourrez vous rendre compte d'ici, mieux que moi, de la position des forces allemandes.

Le colonel, les larmes aux yeux félicite Philip que le régiment tout entier acclame avec frénésie. Devant toutes les troupes, la médaille militaire est remise au caporal Philip sur le théâtre de ses exploits. *Le Temps.*

La Guerre.

Sur le front belgo-franco-anglo-allemand et spécialement sur la côte belge.

31^e Jour

de la grande bataille.

Le roi Georges sur le front.

Le général Joffre porte à l'Alsace le salut de la France.

Progrès des alliés en Belgique.

LONDRES, 1 déc.

La visite du roi Georges sur le champ de bataille suscite le plus vif intérêt.

171 ans se sont écoulés depuis qu'un monarque anglais visita sur le continent un champ de bataille. C'était sous Georges II à la bataille de Delingen, où Anglais, Hanovriens et Autrichiens combattaient les Français.

Le roi Georges II commandait les alliés.

A la suite de ce fait, le Parlement vota une loi défendant au roi de prendre le commandement des troupes et de mettre ainsi sa vie en danger.

BERLIN, 1 déc. — Communiqué du grand quartier général:

Sur le front occidental la situation est inchangée.

LONDRES, 1 déc.

Le roi d'Angleterre est arrivé hier dans le nord de la France où il a été reçu par le prince de Galles.

Le roi Georges a visité les hôpitaux militaires.

PARIS, 1 déc.

Dans un communiqué officiel relatif aux opérations militaires du 21 au 27 nov., il est dit que, tout bien considéré, l'ennemi s'est épuisé en vaines attaques tandis que les contre-attaques des alliés lui ont causé des pertes considérables.

Entre la Lys et la Mer, les Allemands ont concentré leurs attaques contre la ville d'Ypres. La cathédrale, le beffroi et les Halles sont détruites.

Nous nous sommes rendus maîtres de la rive droite de l'Yser au sud de Dixmude et nous avons pu nous maintenir dans cette position.

Le 25 nov., l'ennemi est resté oisif entre la Lys et l'Oise.

Entre l'Oise et les Vosges, il fit quelques attaques insignifiantes qui n'ont amené aucun résultat, tandis que contre nous avons obtenu quelques succès importants. Nous nous sommes rendus maîtres de toutes les tranchées d'où nous avons été repoussés, tandis que notre lourde artillerie a rendu impossible à l'ennemi le ravitaillement de ses troupes.

LONDRES, 1 déc.

Un télégramme du nord de la France, à l'Agence Reuter, communique que les Allemands ont bombardé le mois dernier, tous les jours, la ville de Bethune.

Chaque jour, 20 ou 30 obus tombaient dans les rues et toujours dans la même partie de la ville. Les dégâts causés ne sont pas grands.

Suivant la déclaration d'une personne autorisée, les obus d'aitaient de 1892. Ce qui prouve que les Allemands manquent de munition.

Les Allemands ont fait évacuer la prison de Lille, ont mis les vieux prisonniers en liberté et ont envoyé les autres en Allemagne.

Dans cette guerre, on ne respecte pas même les tombes. Un journaliste raconte que, dans un village, les Français se trouvaient d'un côté du cimetière, les Allemands de l'autre... A un moment donné, les Français eurent l'idée de creuser une sorte de tunnel sous les tombes; les Allemands eurent la même idée et l'on se battit sous le cimetière.

PARIS, 1 déc.

Communiqué officiel de 15 heures :

En Belgique, les Allemands ont, le 30 nov., entretenu un violent feu d'artillerie, mais n'ont entrepris aucune attaque d'infanteries.

Au nord d'Arras, l'ennemi continue à déployer une très grande activité.

Dans la région de l'Aisne, tout le front est bombardé par intervalle.

En Argonne, les combats continuent sans amener le moindre changement dans la situation.

En Woëvre et dans les Vosges il ne s'est rien passé d'important.

OOSBURG, 1 déc.

Le violent bombardement de la côte belge qui a continué aujourd'hui toute la journée, était probablement dirigé contre Ostende car on a vu la flotte anglaise à cette hauteur.

* * *

Le "Bulletin des Armées" raconte que le général Joffre est allé à Thann.

Ayant convoqué toutes les notabilités de la ville alsacienne, il les remercia d'avoir procuré des vivres aux soldats français puis il ajouta :

"Notre retour est définitif. Vous êtes pour toujours Français. La France vous rapporte vos traditions, vos convictions, vos coutumes. Je représente la France, vous l'Alsace. Je vous apporte le salut de la France."

Un des Alsaciens répondit :

"Vous avez, pour nous, représenté la Liberté. Nous avons, pendant près de cinquante ans, été brisés, blessés et martyrisés au nom d'une prétendue civilisation qui se dit supérieure à la nôtre. Vous pouvez compter sur nous."

Quand le général Joffre sortit, la foule accourue cria :

"Vive la France! Vive l'Alsace!"

Sur le front Russo-austro-allemand.

Une Victoire des Russes dans les Carpathes.

Leurs troupes occupent toute la Bukovine.

L'armée allemande menacée d'encerclement aurait réussi à s'échapper.

PETROGRAD, 30 nov.

Un communiqué de l'état-major du généralissime fait savoir que les combats acharnés dans la direction de Lowicz continuent.

Une tentative des Allemands pour avancer dans la direction de Szerzou échoua. L'attaque allemande fut repoussée avec de grandes pertes.

Sur le reste du front, de la rive gauche de la Vistule, il n'y eut, le 29 nov., qu'un combat d'artillerie.

Après une bataille qui a duré 10

Les Russes se sont emparés là de canons, de mitrailleuses et ont fait de nombreux prisonniers.

Pendant la 1ère moitié de novembre, les Russes ont fait prisonniers 50.000 soldats et 600 officiers autrichiens.

A Plock, les Russes se sont emparés de 4 bateaux chargés de bombes et de munitions.

En Prusse orientale, les escarmouches continuent.

Jours, les troupes russes s'emparèrent le 28 nov., des positions autrichiennes qui protégeaient les défilés des Carpathes, sur une étendue de 50 verstes, depuis Koneczna (au Nord de Bartfeld) par Jidowski et Jindranowa jusque Szeuko, (au Sud de Mezö Laborcz.)

LONDRES, 1 déc.

Les communiqués de Péetrograd sont encore avares de renseignements et peu complets.

Un correspondant du "Matin" fait mention de combats acharnés qui se livrent encore dans le voisinage de Strykow où trois corps allemands sont enveloppés.

Des troupes de renfort essayent depuis Lenczya d'opérer leur jonction avec les armées en péril, ce que les Russes empêchent de toutes leurs forces.

Les communiqués officiels russes qui ont suffisamment prouvé ici à Londres, la confiance que cette fois von Hindenburg, a commis une faute tactique.

Un communiqué de Bucharest, au "Messagero", de Rome, fait savoir que les Russes occupent maintenant toute la Bukovine et qu'ils s'y sont emparés de quantités considérables d'armes, de munitions et de vivres.

La population autrichienne fuit vers la frontière hongroise.

BERLIN, 1 déc.

Comm. du grand quartier général : En Prusse orientale et en Pologne du Sud, il a fait en général, calme.

Dans le Nord de la Pologne, au Sud de la Vistule, le nombre de prisonniers faits à la suite de l'avantage que nous avons communiqué hier a augmenté de 9500. En outre, nous avons pris 18 canons, 26 mitrailleuses et beaucoup de munitions.

BERLIN 2 déc.

Communiqué du grand quartier général :

Les troupes allemandes, qui dans la région à l'Est de Lodz combattaient sur le flanc droit et dans le dos des Russes, furent à leur tour de nouveau menacées par de grandes troupes russes qui opéraient au Sud et à l'Est. Les Allemands opérèrent une conversion en face des troupes russes qui se trouvaient sur leur front et réussirent après une bataille acharnée de trois jours à se faire un passage dans le cercle ennemi qui les enveloppait.

A cette occasion, ils firent 12.000 Russes prisonniers et s'emparèrent de 25 canons, sans perdre un seule pièce. Ils ont en outre pu emmener presque tous leurs blessés.

Leurs pertes, étant donné la situation ne furent pas faibles, mais elles ne furent pas non plus colossales.

C'est la certainement la plus belle opération de toute la campagne.

Du côté de la Turquie.

PÉTROGRAD, 1 déc.

Un communiqué de l'état-major russe du Caucase dit que la journée du 27 novembre s'est passée sans combat important.

Une colonne russe qui passa à l'offensive dans la plaine de l'Euphrate repoussa les Turcs de leurs positions, les mit en déroute, fit des prisonniers, s'empara de deux canons.

LONDRES, 30 nov.

Un télégramme à la presse dit que l'émir d'Afghanistan a envoyé une adresse au vice-roi des Indes, dans lequel il exprima sa décision de maintenir la neutralité de l'Afghanistan.

Sur mer

PETROGRAD, 30 nov.

Comm. de l'amirauté :

Sur la Mer Noire, on n'a plus signalé, depuis le 21 novembre, un seul navire de guerre turc.

LA SITUATION.

On peut la caractériser par ces mots : *progrès des alliés.*

En Belgique ont eu lieu un violent duel d'artillerie et une tentative d'attaque de la part de l'infanterie allemande au Sud de Bixchoote, (au Nord d'Ypres). C'est la première depuis le 30 novembre, elle n'a eu aucun succès.

En conséquence, la position des alliés depuis la Mer jusque Arras s'est sensiblement améliorée comme cela résulte d'ailleurs d'un communiqué relatif aux opérations militaires du 21 au 27 nov. Au Sud de Dixmude, les alliés occupent la rive droite de l'Yser et se maintiennent dans les positions conquises autour d'Ypres.

La conclusion à tirer de ces faits, c'est que les alliés ont remporté en Flandre, une victoire sur l'importance de laquelle on n'a pas suffisamment insisté.

Le "Bulletin des armées" a publié un récit succinct mais complet de la bataille en Flandre qui résume comme suit le bilan des dix dernières semaines : *"le formidable effort tenté par les Allemands pendant cette période, d'abord pour tourner notre gauche, ensuite pour la percer totalement, a échoué."*

Ce récit date de huit jours déjà; aujourd'hui il pourrait se compléter par ces mots : *Depuis lors nous avons progressé.*

La victoire des alliés est donc incontestée, "sa grandeur prend une signification particulièrement frappante, écrit le Bulletin, si l'on songe que les Allemands eux-mêmes ont toujours regardé la percée sur Ypres comme décisive.

En brisant leur offensive, nous leur avons infligé la plus humiliante des déceptions. Nous avons, d'autre part, obtenu des résultats dont il n'est pas inutile de signaler l'importance. Les voici : l'armée belge étant rejetée hors de son territoire, Guillaume II, non seulement réalisait son projet de proclamer à Ypres l'annexion de la vaillante nation; mais il était autorisé à se glorifier de l'anéantissement de l'un au moins de ses adversaires; cette double satisfaction lui a été refusée. Si Dunkerque, Calais et Boulogne avaient été pris l'Angleterre eût été gênée dans ses communications avec son armée du continent.

La France enfin, en maintenant inviolable, de la mer à Arras, le front de ses armées, a pris contre un retour offensif de l'ennemi sur Paris la meilleure et la plus efficace des garanties.

Ainsi se précise la portée de notre succès.

Terminons cet aperçu sur la situation dans les Flandres en notant cette nouvelle du correspondant du "Tijd", à savoir : que les Allemands dégarnissent le front de l'Yser et dirigent de nombreuses troupes vers le Nord, principalement Hyst et Zeebrugge... Le correspondant ajoute qu'il e connaît

Dans les Colonies.

La légation française à La Haye communique :

Le général Lieautey, notre résident général au Maroc, fait savoir au gouvernement que la situation dans l'empire Chérifin, est excellente tant au point de vue économique que militaire.

L'attitude de la population à notre égard prend chaque jour un caractère plus intime de confiance et de fidélité.

Toutes les affirmations de la partie adverse répandue par les agences des pays ennemis au sujet de la gravité de la situation et de combats qui se seraient livrés à la suite de l'incorporation des indigènes sont complètement fausses.

pas les raisons de ces mouvements, mais qu'on peut s'attendre, sous peu, à des événements importants. Selon lui encore, tous les hommes arrivant de ce front, font peine à voir.

* * *

Il semble se confirmer que c'est bien la région d'Arras que les Allemands ont choisie comme centre de leur dernière tentative. "L'ennemi, dit le communiqué de Paris, montre une grande activité au Nord d'Arras."

Jusqu'à présent, les Allemands ne peuvent guère enregistrer comme succès (!) que la destruction de la ville; par ailleurs, ils ont subi un échec sensible. Paris nous apprend en effet, qu'après un très violent combat les Français ont pris le château et le parc de Vermelles entre Béthunes et Lens (au N.O. d'Arras.)"

* * *

Sur le reste du front, l'action n'est guère notoire qu'en Argonne. Là comme en Flandre, les deux partis se disputent le terrain pied à pied.

Le communiqué de 15 h., nous dit que "les combats en Argonne n'ont apporté aucun changement dans la situation." Celui de 23 h. ajoute : *"En Argonne, nous avons fait des progrès remarquables dans les bois de la Crucie."*

* * *

L'échec de la tentative des Allemands dans le Nord de la Pologne, se complètera-t-il d'une déroute complète comme l'ont laissé entendre maintes dépêches de correspondants de guerre?... Non, s'il faut en croire un communiqué de Berlin.

Nous écrivions hier : "il ressort des communiqués que certaines divisions allemandes menacent d'être enveloppées et que le reste de l'armée ne pourra s'échapper que difficilement vers le Nord, harcelée d'ailleurs par la cavalerie russe qui opère sur ses flancs."

D'après Berlin, cette armée aurait réussi, après une bataille acharnée de trois jours, à se frayer un passage et à échapper à l'encerclement.

S'il en est ainsi, c'est un succès pour la stratégie allemande, succès dont il ne faut pourtant pas exagérer la portée; la topographie du champ de bataille rendant très malaisé l'enveloppement espéré.

Quant au nombre de prisonniers et au butin dont fait état le même communiqué, ce sont là des suites naturelles de combats aussi acharnés et chaque parti peut inscrire de tels faits à son actif.

C'est ce qui résulte, d'ailleurs, d'un communiqué de Petrograd en date du 30 nov. Nous n'avons pas reçu malheureusement, de renseignements officiels ultérieurs en date.

* * *

Ce même communiqué annonce une nouvelle victoire des Russes dans les Carpathes, où ils ont conquis toutes les positions protégeant les défilés sur une étendue de plus de 50 km.

En Bukovine, les troupes autrichiennes dont nous avons annoncé la retraite, ont complètement évacué le pays dont les Russes sont actuellement maîtres.

La guerre sainte proclamée par le sultan paraît laisser indifférents les chefs mahométans comme cela résulte encore de la déclaration de neutralité de l'émir d'Afghanistan.

Le Goëben dont nous avons annoncé la rentrée dans le Bosphore aurait été gravement endommagé par l'artillerie de la flotte russe... Celle-ci cherche en vain dans la Mer Noire, la flotte ennemie qui, privée de son unité principale, s'est probablement aussi mise à l'abri.

En Belgique

Au peuple belge

Sous ce titre, l'écrivain russe Dmitry Mereschkovsky envoie au "Daily Telegraph", l'article suivant :

"Peuple belge, nous ne te disons pas : "Aie du courage," car il n'est pas courage plus grand que celui dont tu as fait preuve; mais nous te disons : "Crois, tes souffrances ne sont pas vaines : elles ont réveillés les consciences des peuples; désormais la terre, trempée du sang de tes fils, est une terre sainte; désormais ton œuvre est l'œuvre de toute l'humanité: secher tes larmes, panser tes blessures, te rendre au centuple tout ce qui t'a été pris, fut le serment des nations et leur honneur est une garantie que ce serment sera accompli. Nous ne voulons de consolation tant que tu n'es pas consolée, nous ne voulons pas de liberté avant que tu ne sois libre, nous ne voulons pas de victoire avant que tu ne sois victorieuse.

"Et quand on va couronner les vainqueurs, pour toi sera la couronne de l'humanité entière. Tous les peuples se rangeront pour que tu entres le premier dans la terre promise.

(Trad.) D. Mereschkovsky.

La pénurie de cuir de semelles se ferait sentir en Belgique. Les Allemands s'étant réservé toute la production.

Dans certains centres, le prix de ce produit a presque doublé en moins de 15 jours.

BRUXELLES, 29 nov. (Tél.)

A Bruxelles, on refuse les passeports

pour toutes les directions. Le parcours par chemin de fer a complètement cessé. On a saisi tous les journaux.

On se demande, dans la capitale belge, quelle portée peut bien avoir cette mesure. La population pense qu'elle est en rapport avec un voyage de l'empereur par la Belgique. Mais il est plus vraisemblable que les autorités militaires allemandes veulent tenir secrets de mouvements nécessités par la tournure des opérations sur le front oriental.

Les soldats Belges aiment et estiment chaque jour d'avantage leur Roi. Ils le nomment le "premier soldat."

Un journal allemand détruit ainsi certaines calomnies répandues dans la presse d'autre Rhin;

Lors d'une de nos offensives nous primes un hopital belge qui devint des lors allemand.

A Nous devons affirmer à l'honneur des Belges que nos blessés que la Croix Rouge avait ramassés sur le champ de bataille, avaient été très bien pansés et soignés.

Des soldats allemands, dans une auberge buvaient du cognac et des liqueurs fortes. Un paysan vint leur lire la proclamation allemande défendant la vente de boissons alcooliques.

Il fut saisi et mis pendant quatre heures à l'ombre.

De nombreux trains allemands partent de Belgique emmenant de nombreuses troupes vers le front de l'Est.

23 gros canons sont passés à Louvain et s'arrêtèrent à Tirlemont où se trouve installé un atelier allemand de réparations.

Il est certain que le quartier général allemand a retiré du front de l'ouest des troupes considérables et ne les a remplacées que par de nouveaux contingents beaucoup inférieurs en nombre.

Pauvres colèbeus

Une mesure qui fera certainement beaucoup de peines à nos colèbeus vient d'être prise par le gouverneur allemand d'Anvers.

Aucun pigeon ne peut plus voler en liberté. Tous doivent être renfermés.

Les propriétaires doivent remettre à la Kommandatur la liste de tous les pigeons bagués, en indiquant le n° de la bague, l'âge, la couleur et le sexe du pigeon.

Tous les pigeons non bagués doivent être sacrifiés.

Les pigeons étrangers qui pénètre-

raient dans le pigeonnier doivent être tués etportés soit au bourgmestre, soit à la Kommandatur.

Tout commerce de pigeons est défendu et celui qui serait surpris transportant des pigeons peut être condamné à un an de prison ou 10.000 francs d'amende.

Les bourgmestres belges doivent faire attraper et sacrifier tous les pigeons volant en liberté. L'autorité militaire fera faire des visites domiciliaires à l'effet de s'assurer si le règlement a été appliqué. Les contrevenants seront condamnés à 1 mois de prison ou 2000 frs d'amende, en outre, on peut les inculper d'espionnage.

Ceux qui laisseraient leurs pigeons en liberté peuvent être condamnés à 3 mois de prison ou 3000 frs d'amende.

Nouvelles en quelques lignes.

Le "Courrier de l'Armée belge" annonce que M. Max, le vaillant bourgmestre de Bruxelles qui est interné à Glatz en Silésie a envoyé un télégramme dans lequel il dit qu'il va bien et prie d'en informer ses amis.

Deux aviateurs allemands venant de l'île Brunsbettel sont tombés, le 30 nov., à la mer près de Jano. Ils ont été sauvés par des pêcheurs danois et internés. Leurs machines s'en vont encore à la dérive.

Suivant le "New-York Herald", une entente est intervenue entre la Roumanie et la Bulgarie dans laquelle celle-ci déclare qu'elle restera neutre dans le cas où la première se rangerait du côté de la Triple-Entente.

Des rescapés de l'antiairc sont arrivés à New-York. Il semble donc bien que le Super Dreanhougt anglais est perdu.

Fumez la Cigarette

Khalifas

(Fabrication Liégeoise.)

Pour le gros:

Firme J. G. REIJNDERS,

Fabrique de Cigares.

Hooge Brugstraat 63, Wijk-Maastricht

Louvain incendié.

32 (Récit d'un témoin).

C'étaient des pauvres monuments, mais qui nous touchaient au plus profond de l'âme, surgis dans la solitude des champs délaissés.

Et la pluie tombait sur le pavé de la chaussée et comme à coups d'épingle nous piquait au visage et la boue fusait d'en dessous les roues et le vent sifflait son chant motone dans les grands arbres et chassait la boue qui tombait sur nous et autour de nous. Et toujours avivant sa rapide allure, l'auto traversa des villages dévastés, des hameaux incendiés, des fermes détruites.

Nous arrivâmes à Tirlemont et vîmes par-ci, par-là, quelques maisons brûlées, dont l'aspect ne nous fit aucun effet, tant nous en avions vues à Louvain. Un instant d'arrêt devant la Kommandatur et de nouveau: en avant! par la route inégale et à une folle

allure par des allées sans fin, où nous vîmes à peine l'un ou l'autre promeneur solitaire ou une voiture militaire allemande qui nous croisa à la même vitesse. Et la pluie continuait à nous lancer ses flèches aigues dans le visage à moitié congelé et la boue nous avait rendu méconnaissable, à ce point que les sentinelles qui nous arrêtaient de temps à autre ne purent réprimer un sourire en nous voyant éclaboussés accroupis tant bien que mal derrière notre chauffeur.

Les poteaux indicateurs étaient enlevés ou bien les inscriptions rendues illisibles; les noms des endroits couverts d'une couche de couleur noire, sur laquelle les Allemands avaient parfois repeint le nom des villages voisins et la distance en kilomètres.

De Wareme à Tongres toujours les mêmes scènes effrayantes, maisons brûlées, arbres coupés, champs dévastés, cadavres de bétail; errant dans la campagne une femme traversait la plaine où tant de jeunes vies furent

brisées. A Tongres nous passâmes sous le pont du chemin de fer que les Belges avaient fait sauter, mais qui fut rétabli et rendu praticable par les Allemands.

Encore 20 kilomètres!

L'allure déjà rapide fut encore accélérée, car l'obscurité de la soirée tombante ne devait pas nous surprendre en route.

Monotone, l'antique chaussée de Tongres à Maastricht, en cet après-midi où l'on ne voyait autour de soi que la pluie qui tombait toujours. En avant, toujours plus vite!

Devant nous, soudain, le drapeau tricolore hollandais!

Encore quelques secondes et nous serions sur ce sol hospitalier, ce pays où règne la paix, gouverné par la "reine de la paix". Nos cœurs battaient, l'auto passa la frontière.

Nous étions en Hollande! Sauvés!

FIN.

Divers

En Suisse.

Manifestation en l'honneur de la Belgique.

Une manifestation tumultueuse a eu lieu hier à l'université de Genève contre l'un des professeurs de la faculté de droit, M. Hugo de Claparède, fils du ministre de Suisse à Berlin. Dans une lettre publique, M. Hugo de Claparède avait exprimé son admiration pour "la noble mission accomplie depuis trois mois par les armées allemandes". Dans son cours, il tenta même de justifier la violation de la neutralité belge, et il osa même affirmer que la Belgique n'avait aucun droit de résister puisqu'on lui promettait une réparation ultérieure des dommages subis.

Hier la plupart des étudiants de l'université de Genève s'étaient réunis dans l'amphithéâtre lorsque le professeur Hugo de Claparède entra pour faire son cours habituel. Aussitôt qu'il se fut installé dans sa chaire, un silence profond se fit et un étudiant se leva pour lire la déclaration suivante:

Au nom des étudiants de l'université de Genève, monsieur, étant donné les opinions que vous manifestez et qui sont injurieuses pour l'héroïque Belgique que nous aimons et admirons, hautement, étant donné que vous exprimez, dans vos cours, des sympathies germanophiles incompatibles avec votre qualité de Suisse neutre, professeur dans une université neutre, nous vous sommons de donner immédiatement votre démission de professeur de l'université de Genève, votre attitude vous interdisant de continuer à occuper un emploi public rémunéré par l'Etat.

Cette lecture fut accueillie par les applaudissements enthousiastes de l'auditoire. M. Hugo de Claparède voulut expliquer son attitude, mais un tumulte indescriptible se produisit et le professeur dut s'en aller, suivi par tous les étudiants qui le reconduisirent jusqu'aux portes de l'université. Là, l'intervention du recteur parvint à rétablir le calme, et M. Hugo de Claparède a pu rentrer chez lui sans être inquiété.

Dans l'après-midi, un député conservateur, M. Frédéric Deraborus, a fait au Grand-Conseil une interpellation sur cet incident. Le gouvernement a promis de convoquer le conseil de l'université afin de lui soumettre le cas de M. Hugo de Claparède.

DERNIÈRE HEURE

PARIS, 2 déc.

Communiqué officiel d'hier 23 heures. En Belgique l'infanterie allemande essaya d'avancer au sud de Bixschoote, mais en vain.

A la suite d'un violent combat nous avons pris le chateau et le parc de Vermelles entre Bethune et Lens (S. O. d'Arras).

En Argonne nous avons fait des progrès remarquables dans le bois de la Crurie.

Sur le reste du front aucun changement.

Sur mer.

Dans un télégramme de Petrograd au Matin on communique qu'un croiseur allemand, probablement le Hertha, a coulé dans la Baltique et que le destroyer allemand "Kaiser Wilhelm der Grosse" a subi le même sort après avoir été atteint par une torpille russe (sous réserves).

D'après ce qui apprend de bonne source le Nero York Herald le Goeben se trouve dans le Bosphore près de Therapia. Les machines du croiseur ont été gravement endommagées par les obus russes et depuis de longs jours des ouvriers travaillent à sa restauration.

CARBURE

en grandes quantités

CHARLES GRABAL

Rue du Pont 27

MAESTRICHT

La meilleure adresse pour la location d'automobiles

Cartes au Bromure pour photographes

J. BIDLOT-BEERTS
rue 5 Harengs MAESTRICHT

Meilleure adresse pour Saindox
Papier
pour Charcutier et papier d'emballage
Spécialité d'épicerie et de
Boyaux Graisse de Boeuf, féculés

Maison E. Janss et fils

Tailleurs pour hommes et dames
RUE LARGE 39
Grand choix d'étoffes
Anglaises et Françaises
Coupe élégante : Prix modérés

Verres à Vitres

H. Dejong-Bergers

Place du Marché 107, rue Bois-le-Duc
vis à vis du Consulat Belge

CARBURE

en gros
Demandez prix très avantageux
rue 5 Harengs 11. Maestricht
Maison Velocine

Fonderie M. HEIMANS Co.

Porte Bois le Duc, Maestricht D 49.

Téléphon no. 236.

vendu garanti sans eau graisse de boeuf garanti pur

Dépot à Liège

Demandez nos prix courant à nos bureaux Maestricht.

Depôt de Carbone

1e qualité

J. van Wietingen Azn.

Achter 't Vieschhuis 28 Dernière en Boucherie 28

MAESTRICHT.

Bibliothèque Catholique

rue de Tongres 25,

MAESTRICHT.

Ouverte tous les Mardis, Jeudis et Samedis

de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2

Location à la semaine,
moyennant 2 cts. par Livre.

Maison „LE MATADOR”

A. Kreijmborg & Co

Rue Grand Staet

MAESTRICHT

La plus grande maison spécialisée en
Vêtements pour hommes et enfants
tant confectionnés que sur mesure

Voyez nos étalages, qui renferment les dernières
nouveautés.

**Tailleuse Coupeuse
de Liège**

fait robes, manteaux,
costumes tailleurs

Prix modéré

71 rue des Capucins 71

„Plus-Bibliothek“

Bibliothèque de bons livres,
8 RUE ST. JACQUES 8 (près d. l. Poste) MAESTRICHT
Grand choix de livres français.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

1. La bibliothèque est ouverte tous les jours ouvrables de 10 h.—12.30 le matin—de 5.30 h.—8 h. le soir.
2. On peut avoir des livres par location à 5 cents, au moins, le volume.
3. Les livres ne peuvent être gardés au delà de 8 jours.
4. Chacun est responsable des volumes qu'on lui confie et s'engage à les payer, s'ils sont ou perdus ou notablement détériorés.

On demande des nouvelles

E. Dethier architecte expert.

J. Houtvast entrepreneur.

La famille Weijenberg Vanlobbeek d'Ongrée dem. nov. de leur fils Joseph Wienberg 27e de l. 1/4 rep. au journal.

Tout va bien, les Meuniers.

Trois Matraqueurs Guy Guy, Beulemans et Nord veut bien arrivés.

Henri Melotte de Liège est prié de donner de ses nouvelles à Mr. Mathieu Réquille pour ses parents à Heugem près de Maestricht. Remettre à Mr. Kellecone.

Tout va bien Tabry Paul.

Mr. Levigne de Liège. Demande des nouvelles de son fils Desiré Levigne 3e comp. d'Artillerie 3e colonne de munition d'Anvers.

Loulou 27 — seront à Londres jeudi soir. de N. Higny, mar-logis, 3e div. 3e rég. art. le gr. 49e bat. Rép. Bur.

Mr. et Mme. Lantremagne Depauw de Liège, demande des nouvelles de leur frère Louis Depauw au fort d'Anvers sa sœur Marie Griepentrog résident en Hollande ainsi que de la famille Auguste Depauw de Malines Nous sommes chez nous.

du caporal docteur au 2me de ligne à Anvers fin Septembre de la part du Notaire Edouard Leroy à Templeuwe. De la part de Monsieur Deroux s'adresser chez Mr. Theunissen Place d'Armes Maestricht.

Pierre Ractels 5me Brigade mixte 19me batterie St. Bernard Anvers est prié de donner de ses nouvelles chez Mr. Nicolas Theunissen Place d'Armes Maestricht.

François Fassin soldat au 2me chasseur à pied 1/2 5me division d'armée réponse a Maestricht chez Bolsen place du Marché.

Clement, Paul Merlin bien arrivés allons voir après Georges.

De Emile Bernard sous-officier art. fort. pos. Namur (9e Reg.) en dernier lieu Anvers (el 1900) Rep. chez Loneux Place Marché Maestricht.

Mme. B. Liège. Lettre Amsterdam arrivée 137 Ch. de Brux.

Mr Paul Feijs Ingénieur précédemment à Dixmude ou à Ostende est prié de donner son adresse actuelle à Mr Delforge, allée St Martin no. 27 à Maestricht.

Abbé Couver de Houx-Dinant, soldat belge au R. E. Gasthuis Bréda (Hollande) désire des nouvelles de Neufchâteau. Les chères Sainte-Marie Libramont. Personnes charitables se chargeraient elles de lettres à déposer à Namur et à Libramont?

de Jean Massart soldat au génie belge batt. 2. R. au Courrier de la Meuse.

de G. Keréhof — Constandt, Roulers. R. bureau journal.

François Boniver Solwaster, demande nouvelles. Rép. bureau du journal.

Jean Nicolas Nestor arrivé en bonne santé en Angleterre.

La famille Niné et Maréchal de leur frère et mari, soldat au 4e rég. d'art. 39e batt. milicien de 1899, rép. au bureau de cette feuille.

La famille Dester Closset dem. nouv. de la fam. Georges Dester Vanitssens.

La fam. Jacquemain-Haserd de Seraing dem. nouv. de ses enfants Marcel et Maria en pension chez Mr. auguste Clayssens d'Ostende.

Les pachas se portent bien.

Georges et Hortense Maurice bien arrivés. Bien amities.

Part ce Samedi soir pour Londres-compliments. Albert Barbetite.

Bmerciements a Mme et Melle Waercken salutations a toutes les connaissances. Jan Lackmanowicz.

de François Lentz. art. à chev. 1me div 3me bat. R. par le journal.

Joseph Roemer 12e de ligne 1me bat. 3e comp. 3e div. d'armée. Maticule 1.3.57771 R. par le journal.

Ferdinand Eugène, Léon et Victor sont bien arrivés. amities à tous,

La famille Bollard de Bois Breux est en bonne santé.

Madame Delaunoy Magis de Liège nous prie ne faire observer que l'article paru ds. le moniteur Belge des 8-9-10-11-12-13 et 15. Nea sous la rubrique. „Retrait de Décorations“ ne concerne pas le capitaine commandant Louis Delaunoy du corps de Transport qui n'appartient pas au 12e Regt de ligne et fait actuellement son service en France sous les ordres du Roi.

Sommes arrivés chez l'ami Guillaume en bonne santé y logeant pro deo Sictem Pipa idem: Adresse Clément Gardens, Surbeton, Londres.

Levrier arrivés bonne santé.

Aug. Eggen Verviers. Lettre Poste restance Maestricht Jean.

Plusieurs lettres S. H.

de Maurice Wybauw sergent génie comp. sapeur mineur 3e division. Le Berninolia. Bixuit content vous remercie.

de Joseph Palante 4e compagnie du train 6e division cavalerie corps transporcolonne d'ambulance.

de Jean Tarlet grenadier 2-3 de Liège. Réponse à Maestricht M. Essers. Gubbelsstraat 32.

Deux valeureux Liegeois arrivé, J. S. et G. C. Lucienne et Mariette part le deux occompagnie A. G.

du Soldat milicien de la classe de 1899 4e Regt. d'Artillerie 39 Batterie de Réserve. Rép. au bureau de cette feuille. La famille Wime et Maréchal.

Jean et Jacques bien arrivé à Maestricht. Peron connaît départ pour Londres.

Lino D. Vervier bien arrivé.

Arrivé et parti pour Rotterdam. Smac. Marcel L. en bonne santé.

Monsieur Figge, Paul et Peuve-es-con. — Bien arrivés.

Frisé regrette quatuor.

de René Frederik cap. 1er corab. de Thiel. Ecire Lovenfosse Evsden. Hollande. Theophile C. passe en bonne santé en route pour l'Angleterre.

Bien arrivé P. H. P.

Bien arrivé A. D. Rottner Honoré, pas de lettres.

Cartouche 3 bien arrivé.

Celeste Taxhet. Laurent Radoux part Angleterre.

Oeuvre des jeunes filles Liégeoises. Tout va bien. Remercement aux amies.

de Georges Laffineur de Chainex Stavelot. 7e reg. de ligne Jean M. Poste restante Maestricht.

de Desire et Martin Warlet 14me de ligne volontaire Rep. consulat de Belgique Maestricht.

Mme Rolin Posiez bien arrivées.

Berthe et Joseph rien, trouvé partont, adressés. Poste restante. Londres Wayons Sits.

Gerard Vole. Joseph Lambertine et Mathieu Vole.

de Jules Moerman 12e reg. 3/3 3me div. l'armée belge R. bur. journal

Toute personne connaissant la famille Quoilin de Marcourt près Laroche, est priée de lui faire savoir qu'un rédacteur du „Courrier“, a une communication importante à lui faire de la part de Léon Souguenet. Un de nos lecteurs se rendant là-bas nous ferait plaisir en se chargeant de la commission dont nous lui ferions part.

Nous sommes heureux d'annoncer à ceux de nos lecteurs qui s'inquiétaient du sort des religieuses de la Nativité de la Ste Vierge. à Dinant (Belgique) que toutes sont saines et sauvées. Leur maison a été entièrement détruite dans l'incendie de la ville, mais elles ont été hospitalisées au couvent des Sœurs immaculées, aussi à Dinant, 5, rue du Collège, qui a, par miracle, échappé à l'incendie.

Nous croyés utile de dire, pour rassurer certaines familles sans nouvelles de prisonniers, que ces derniers ne sont pas autorisés à écrire avant quarante jours d'internement. Il arrive même que s'ils changent de lieu d'internement avant les quarante jours écoulés, la même prescription leur est imposée dans leur nouveau lieu d'internement.

Tommaso sappia che Leone ha buon impiego presso agenzia teatrale, e che Gilberto, impiegato ferroviario, potrebbe venire dopo aver adempiti obblighi di leva. Giulia trovati V. dove preferisce rimanere causa sue cagionevoli condizioni di salute, aspettando sempre che suo marito adempia al dovere di soccorrerla.

RÉPONSES tenues à la disposition des intéressés, au bureau du journal: de A. Lovenich (interné) à Assen S. M. de H. pour Melle Debois-Esneux. Jean Dubois, lettre St. Etienne.

ANNONCES

N. Olivier Elienne de Liège voudrait savoir où se trouvent en Allemagne les soldats belges faits prisonniers les 25 et 26 août après les combats à Haecht (près de Louvain) notamment Mr. Olivier Frédéric soldat universitaire du 25ème régiment d'Infanterie 1/2 2me Division no. matricule 57002